

## MARGUERITE YOURCENAR ET LA TENTATION DE L'ARCHITECTURE

par Blanca ARANCIBIA  
(Université nationale de Cuyo, Mendoza)

“On ne bâtit un bonheur que sur un fondement de désespoir. Je crois que je vais pouvoir me mettre à construire”.  
(Marguerite Yourcenar, *Feux*<sup>1</sup>).

C'est en lisant un ouvrage théorique on ne peut plus éloigné de l'esprit de Yourcenar que j'ai tout de suite pensé au sujet qui m'occupe aujourd'hui. L'ouvrage en question est *Architecture as Metaphor*<sup>2</sup>, de Karatani Kojin, où le théoricien et critique littéraire japonais examine ce qu'il appelle le “désir d'architecture” dans la pensée occidentale et, comme ces souvenirs incertains qui se faufilent en nous sans se préciser, est venu se loger en moi, mince mais insistant, le rapport à Yourcenar.

Karatani Kojin souligne la parenté étymologique entre *architecture* (*arché* plus *techné*) et *origine* (*arché*), ainsi que cette conception grecque, et particulièrement platonicienne, qui faisait de la première l'équivalent de la *poiesis*. Il lie à ces notions celle de totalisation et la tendance à la connaissance intellectuelle.<sup>3</sup>

L'une des phrases qui déclenchèrent la relation était celle-ci :

La pensée occidentale est marquée par un désir d'architecture (will to architecture) qui se réitère et se renouvelle dans des temps de crise<sup>4</sup>.

J'ai tout de suite pensé à “Diagnostic de l'Europe”, ainsi qu'aux idées yourcenariennes sur la poésie. Or, je n'ai vraiment pas été ramenée vers Yourcenar par *ce qui est dit* dans ce livre difficile et

---

<sup>1</sup> In *OR*, éd. 1982, p. 1135. Je souligne.

<sup>2</sup> Karatani KOJIN, *Architecture as Metaphor, Language, Number, Money*, s. l., Massachusetts Institute of Technology, 1995.

<sup>3</sup> Il est vrai que selon lui on privilégie en ce cas ce type d'intelligence par rapport à celle du corps, pensée qui serait inacceptable pour Yourcenar, l'esprit mathématique et la priorité donnée à la forme, entre autres.

<sup>4</sup> K. KOJIN, *op. cit.*, p. 3. Dans ma traduction j'ai préféré le mot “désir” à celui de “volonté”.

abstrait, mais plutôt par quelques bouts d'arguments distribués çà et là, par un certain réseau de remarques, tissé parmi les notions d'architecture, de poésie, de forme, de devenir, réseau qui fait des échos au monde yourcenarien.

Karatani Kojin emploie le concept d'architecture comme un système de formalisation propre à la métaphysique occidentale. L'art, et l'architecture comprise comme un art, fonctionnent dans l'œuvre du Japonais comme un métaconcept, une métaphore épistémologique qui me permet, dans ce travail, de penser le rapport de Yourcenar à sa matière littéraire, au monde et à sa propre vie. Le dessein semble trop vaste ; il l'est, certes, et je m'en excuse d'avance. J'espère ne pas (trop) trahir la conceptualisation de Karatani Kojin ni forcer l'écriture yourcenarienne, dans cette traversée rapide que je ferai de ses textes, à la recherche des traces d'une tentation d'architecture.

À vrai dire, en termes statistiques, les métaphores du champ architectural ne sont pas facilement repérables dans les textes de Yourcenar ; elle se sert surtout d'images puisées dans les champs des arts plastiques et de la musique. Ce qui interpelle dans ces textes, c'est plutôt une impression d'ensemble, une imprégnation idéologique. En fait, je ne suis pas la seule à parler de cette relation, ou image ; d'autres m'ont précédée.<sup>5</sup> Pourtant, il me semble important d'y insister encore, parce que j'y trouve une sorte de raison fondatrice de certains choix de l'auteur, et parce qu'une nouvelle approche pourrait dégager le non-dit insaisissable qui fait la richesse de l'œuvre et, peut-être, l'une des clés de son unité organique.

Ne serait-ce que par l'un des thèmes de ce colloque, la réécriture, nous sommes plus ou moins unanimes sur le souci de perfection, les remaniements des textes, le contrôle de toute lecture possible, cette attention presque maniaque aux rapports entre les ouvrages individuels et l'ensemble de l'œuvre qui en fait un système, au sens saussuréen. Cet aspect systémique ou architectonique se manifeste de plusieurs façons : la construction d'un moi (ce que Savigneau a appelé "l'invention d'une vie" et Sarde la construction de sa statue<sup>6</sup>), moi métonymique édifié par le biais des mémoires, des écrits plus ou moins autobiographiques, de la correspondance et des entretiens, qui n'est pas négligeable. Même à travers la significative ellipse de sa propre histoire dans *Le Labyrinthe du monde*, ou poussée parfois par

---

<sup>5</sup> Patricia De Feyter, par exemple. Michèle SARDE, *Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Paris, Robert Laffont, 1995, p. 181, fait allusion aux "minutieuses architectures historico-philosophiques de la future académicienne" ; la même page éveille plusieurs suggestions pour mon sujet.

<sup>6</sup> "[...] vous avez sans doute désiré construire votre statue [...]", *Vous, Marguerite Yourcenar, Le masque et la passion, op. cit.*, p. 283.